

LAMBERT, PIERRE. *Contes, légendes et récits de la Montérégie. Notre-Dame-des-Neiges*, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2008, xxviii-676 p. ISBN 978-2-89583-181-5

Aurélien Boivin

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045282ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045282ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2010). Compte rendu de [LAMBERT, PIERRE. *Contes, légendes et récits de la Montérégie*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2008, xxviii-676 p. ISBN 978-2-89583-181-5]. *Rabaska*, 8, 217–221. <https://doi.org/10.7202/045282ar>

universitaire. Parfois les notes sont plus importantes que le texte donnant l'impression d'une étude dans l'étude. Mais, ne nous leurrions pas, ce reproche vient de la richesse du propos qu'il aura fallu contraindre à rentrer dans les cadres d'une édition.

E. Katrinaki, en nous faisant rentrer dans un certain type de récits, note l'appartenance du conte grec au corpus européen tout en soulignant son identité particulière. Si les sujets traités sont des universaux, la façon de les traiter est spécifique. Cette spécificité est la marque de la vitalité des contes et de leur transmission. S'appuyant sur l'ensemble de la collection de G. Mégas et sur les collectes menées actuellement, l'auteur de cette étude, nous présente donc un aspect, certes particulier, mais actuel et vivant de la réalité du conte aujourd'hui en Grèce.

PATRICIA HEINIGER-CASTERET

Université de Pau et des Pays de l'Adour

LAMBERT, PIERRE. *Contes, légendes et récits de la Montérégie*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2008, xxviii-676 p. ISBN 978-2-89583-181-5.

Publié dans la riche collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs » aux Éditions Trois-Pistoles, *Contes, légendes et récits de la Montérégie*, compilés et présentés par Pierre Lambert, lui-même conteur, regroupe plus de quatre-vingts textes dont plusieurs ont pour auteurs des écrivains connus qui ont fait leur marque, sinon dans le récit bref, du moins en littérature. De par leur nombre, impressionnant, ces textes témoignent, à n'en pas douter, de la richesse et de la qualité indéniable de l'imaginaire des conteurs qui se sont intéressés à enrichir le patrimoine littéraire, voire sociohistorique, de ce coin de pays, qui a connu, entre autres événements marquants, de par sa situation géographique et stratégique aux confluent d'importantes rivières et du fleuve géant, les guerres iroquoises au xvii^e siècle et les rébellions des Patriotes dans la vallée du Richelieu en 1837-1838.

L'anthologiste a choisi de regrouper le corpus qu'il a recueilli en trois grandes parties. La première se subdivise à son tour en trois sections, comme l'avait fait avant lui Bertrand Bergeron dans son recueil *Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, publié dans la même collection, soit les « Récits de l'empremier », les « Récits de l'ensecond » et les « Récits de l'entrosième ». La deuxième est consacrée aux légendes, alors que la troisième regroupe des contes et des récits, sans distinction de genres ou sous-genres, ce qui est un peu dommage.

La première tranche de la partie initiale, comme son titre l'indique, donne à lire une dizaine de récits d'origine amérindienne (Iroquois et Abénakis) dont l'action se déroule aux origines du monde, une mythologie d'une grande beauté et d'une grande richesse, que l'abbé Arthur Guindon expose et explique dans un texte intitulé « Mythologie des Hurons-Iroquois », extrait de son ouvrage *En mocassins* (1920). Cette genèse, on le devine rapidement, raconte la faute de la première femme, chassée du paradis en raison de son péché d'orgueil, les suites de sa faute, qui se traduisent par la corruption de ses goûts, par la mort qu'elle sème sur la terre, etc., autant de maux qui sont explicités par la suite : méduse qui répand infections et maladies, foudre sous forme de roches, géants monstrueux... Mais vint, un jour, un libérateur du nom glorieux d'Attotarho, et les douze du même nom qui lui ont succédé et qui ont continué à enchanter ces temps fabuleux, qui donna naissance au riche fonds folklorique iroquois. Suivent d'autres mythes et légendes qui illustrent ce folklore : celle du premier homme, une légende abénakise, celle de l'Enfant-Tonnerre, une légende iroquoise, dont l'intrigue se déroule à Saint-Régis et qui raconte le rapt, par le Tonnerre, d'une enfant de la Terre emportée au pays des Gens du Tonnerre, celle du génie du lac des Deux-Montagnes, celle des tourtes, où des Nénatopeks ont été transformés en tourtes, à la suite d'un massacre humain dont ils se sont rendus coupables. Un autre récit raconte la découverte de l'arc et de la flèche, un autre, celle du blé d'Inde, un dernier rapporte la visite de l'Esprit des plantes, qui sauva non seulement la récolte de courges, de haricots et du maïs, mais aussi la vie de toute la tribu menacée de famine, après avoir chassé les voleurs venus de la forêt.

Les « Récits de l'ensecond » regroupent d'abord des relations ou récits de voyage des premiers explorateurs blancs à arpenter le territoire montérégien, les Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Pierre Boucher... Suivent, sous le sous-titre « Récits et contes de contacts », dix textes au moins relatant les premiers rapports entre Blancs et Amérindiens. On y retrouve, bien sûr, « L'Iroquoise », premier conte publié au pays, comme je l'ai déjà mentionné dans *Le Conte littéraire québécois au XIX^e siècle. Essai de bibliographie critique et analytique* (Fides, 1974), que Maurice Lemire a longuement étudié dans le premier chapitre de sa thèse de doctorat publiée sous le titre *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français* (PUL, 1970). Cette légende servira par la suite de canevas à de nombreux récits, tant du XIX^e que du XX^e siècle, qui racontent, avec quelques variantes d'un texte à l'autre, l'enlèvement puis la mort tragique d'une jeune Indienne qui se préparait à recevoir le baptême après avoir suivi les enseignements du missionnaire. Le premier poème de Louis Fréchette, « L'Iroquoise du lac Saint-Pierre », publié en 1861, alors qu'il était étudiant en droit à l'Université

Laval, raconte la vengeance de la dernière Iroquoise de sa tribu, qui a enlevé et tué un enfant au visage-pâle.

C'est dans cette section que l'on retrouve le récit de Régis Roy, « Une vaillante Canadienne », qui raconte le glorieux exploit de Madeleine de Verchères. N'écouter que son courage, cette jeune femme, en l'absence de son mari et des soldats qui ont dû quitter le fort, a tenu tête, pendant plusieurs jours, à environ quarante-cinq Iroquois qu'elle parvint finalement à mettre en déroute. Cet exploit, l'héroïne le raconte elle-même dans une lettre, que reproduit l'anthologiste, qu'elle adresse aux autorités françaises dans l'espoir d'attirer l'attention sur son geste qui devrait, selon elle, lui permettre de toucher une rente viagère lui assurant des jours meilleurs.

La section « Récits de l'entrouisième » est d'abord consacrée à l'histoire et donne à lire des contes et récits de guerres et de rébellions : récits de la Guerre de 1812 où Michel de Salaberry s'est couvert de gloire à Chateauguay en repoussant avec ses trois cents ou quatre cents hommes plus de sept mille soldats américains sous les ordres du général Hampton, ainsi que le rapporte Eugène Achard dans « La Bataille de Chateauguay ». Il eut été plus logique, ce me semble, d'ordonner ces récits selon un ordre chronologique de parution, depuis celui de Noël Opan, « Un épisode de 1812 », publié en 1860, tout comme celui d'A. Lebel, en passant par l'émouvant « Baptême de sang » de Pamphile Lemay jusqu'à celui de Guy Boulizon, « Le Cochon aux Habits rouges ». Ainsi le lecteur eut pu voir facilement l'évolution dans le traitement de ces textes, éminemment patriotiques dans lesquels les Anglais n'ont pas le beau rôle, est-il besoin de le préciser.

Les textes de la deuxième partie regroupent vingt-sept légendes, dont les intrigues se déroulent aux quatre coins de la Montérégie. On y retrouve, entre autres, une version de la légende du prêtre-fantôme (le curé de Sorel), une autre du diable constructeur d'église, celle de la paroisse de Saint-Aimé, une autre du diable qui précipite les danseurs en période interdite dans le lac de Roxton, deux versions de la légende des guérets de Rigaud, sans toutefois la reproduction de la plus complète en même temps que la plus belle, à mon avis, celle de Robert Choquette, qui figure dans *Le Sorcier d'Anticosti et autres légendes canadiennes* (Bq, 1976). Il y a encore des légendes qui rapportent un pacte avec le diable, des métamorphoses d'homme pêcheur en loup-garou, dont la version d'Honoré Beaugrand parue dans son recueil *La Chasse-galerie* (1900), mais d'abord publiée dans *La Patrie*, en 1892, une histoire de lutin, « Rikiki » de Sylva Clapin, une autre de fantôme, comme celle des « Fantômes de la maison Trestler » de Robert Payant, et une version de maison hantée, telle celle de Jean-Louis Leduc, voire des histoires de fées, comme « La Légende du Trou des fées » de Jean Rémina (n'est-ce

pas un pseudonyme d'Arsène Bessette ?) ou « Les Fées chantantes » d'Édouard-Zotique Massicotte.

Quant à la troisième et dernière partie, intitulée simplement « Contes et récits », elle donne à lire un mélange de textes qui auraient pu, sans doute, être regroupés par sous-genres (contes merveilleux, fantastiques et réalistes – que j'ai déjà appelés ailleurs anecdotiques). On y retrouve, exceptionnellement, un conte merveilleux ou populaire, « Ti-Jean et les trois géants », qui, bien sûr, n'a pas comme décor un quelconque coin de la vaste région montréalaise. Sa présence s'explique du fait que ce conte fait partie du répertoire de Delphis Daigneault, un célèbre conteur de Saint-Théodore d'Acton. « La Belle aux cheveux blonds » de Faucher de Saint-Maurice, l'auteur du recueil *À la brunante, à la veillée*, « La Grotte des fées » de Stanislas Côté et « Un rêve » de Louis Fréchette, peuvent être classés dans les contes fantastiques. Nombre d'autres textes, une bonne vingtaine, se rapprochent de la nouvelle proprement dite et sont l'œuvre de conteurs connus, comme Honoré Beaugrand, Germaine Guèvremont, Jean-Aubert Loranger et Réal Fortin, tous trois originaires de la région, la première ayant situé ses récits du recueil *En pleine terre*, au Chenail-du-Moine, comme ses deux célèbres romans, le deuxième ayant immortalisé le village de Saint-Ours, en particulier dans ses *Contes de Jos Folcu* (Montréal, Fides, 1978). Quant au dernier, l'anthologiste lui a fait une belle place dans son recueil, aux côtés d'un conteur prolifique, Joseph-Alphonse-Napoléon Leclère, que j'ai eu la chance de découvrir dans mes recherches et de rappeler son importante contribution au genre. Il faut lire son beau texte, « L'Ermite de la caverne des fées », dont l'intrigue raconte l'histoire d'un homme marqué par le destin et qui a décidé de se retirer du monde pour trouver refuge dans une grotte du mont Saint-Hilaire, où il prie désormais pour tous les siens qui l'ont cruellement abandonné. Fils du chef de police de Montréal, au moment des insurrections de 1837-1838, il est l'un des premiers conteurs à prendre ouvertement le parti des insurgés, « ces malheureux martyrs de leurs convictions qui traînèrent pendant sept ans les lourds boulets de l'ignominie » (p. 565), condamnant la conduite des Anglais et leurs « arrestations arbitraires » de même que les « pendaions cruelles » (*ibid.*).

À n'en pas douter, Pierre Lambert, qui a fait de la place dans son recueil à deux de ses textes, a fait une excellente sélection, rendant au départ hommage à mon travail, qui l'a aidé. Ce choix est clairement justifié et fort bien présenté dans une introduction éclairante. Les contes et conteurs retenus permettent aux lecteurs et lectrices de mieux connaître et la région montréalaise et l'imaginaire des conteurs qui l'ont chantée. Plusieurs d'entre eux ne manquent pas à l'occasion de caractériser les us, coutumes, traditions, bref les mœurs des habitants de cette région qui a marqué non seulement l'histoire, la grande

comme la petite, mais aussi l'histoire littéraire et, partant, toute la société québécoise. Voilà assurément un recueil important qu'il convient de lire à petites doses pour en savourer le plaisir et s'imprégner de cette région. Seule remarque discordante : il est dommage que plusieurs fautes aient échappé aux correcteurs, ce qui gêne la lecture.

AURÉLIEN BOIVIN

Université Laval, Québec

LAMONDE, JEAN-PIERRE, GISÈLE ASSELIN, PAUL ST-ARNAUD et YVAN GRAVEL.
Patrimoine religieux de Bellechasse. Les Éditions GID en collaboration
avec la Société historique de Bellechasse, 2009, 323 p. ISBN 978-2-
89634-054-5.

Depuis quelques années, un engouement pour la redécouverte du patrimoine religieux québécois se dessine. Cette remise au goût du jour se manifeste par la réalisation de nombreuses activités touristiques et culturelles, la tenue de colloques et de conférences, mais, aussi, par la parution grandissante d'ouvrages spécialisés en librairie. Choses nouvelles, les grands centres urbains ne sont plus les seuls à intéresser le grand public ; le patrimoine religieux des régions interpelle désormais là où l'exode des jeunes et la baisse de la pratique religieuse combinés semblent être plus menaçants pour la survie de ce vaste héritage. Pour faire face à cette précarité patrimoniale, *Patrimoine religieux de Bellechasse*, publié par la Société historique de Bellechasse vient stimuler et sensibiliser l'intérêt de la population envers la sauvegarde de son patrimoine religieux.

L'ouvrage est divisé en trois sections. La première partie offre une présentation détaillée de la situation du patrimoine religieux de vingt municipalités de la région de Bellechasse. Avec une structure identique, placée en ordre d'ancienneté d'érection de l'église actuelle, chaque parcelle composant cet important territoire est décrite au moyen de textes biographiques : brève description du territoire, historique de l'évolution de la municipalité, grands faits et personnages importants. Chaque présentation décrit avec maints détails l'église actuelle (ou l'édifice lui étant antérieur). On retrouve une mise en contexte du moment de l'érection de l'église et des diverses transformations qu'a pu subir le bâtiment au fil de son histoire en prenant soin de présenter l'architecte (ou le concepteur) et les artistes/artisans ayant œuvré à son ornementation. Enfin, chacune des sections se termine par un relevé photographique d'importants éléments de l'église – tels des détails